

## Sur l'origine du « préfixe » *b-* du verbe inaccompli dans l'arabe parlé oriental

Michel Nicolas

Cet article ne traite que l'une des nombreuses survivances de l'araméen dans l'arabe parlé du Moyen-Orient, l'une des plus notoire mais aussi des moins connues. Si, à l'ouest de l'Euphrate, l'usage du *-n* (et non du *-m* arabe classique) dans le pronom-suffixe de la 2<sup>ème</sup> et de la 3<sup>ème</sup> personne du masculin pluriel : كتابُكُن *ktābkun*, « votre livre », كتابُهُن *ktābhun*, « leur livre », etc., suggère nettement l'araméen, l'usage consistant en l'ajout d'une *b-* en guise de préfixe au verbe à l'inaccompli à l'état « absolu », abstrait et non narratif : بيكتبُ *b-yektub*<sup>1</sup>, « il écrit », au sens de « il est dans la capacité d'écrire » ou « il est à même d'écrire », demeure obscur.

Le « préfixe » *b-* est d'usage dans l'arabe parlé d'Orient entre la Méditerranée et l'Euphrate, de même que dans l'arabe d'Égypte et du Soudan, qui est le « prolongement » du précédent, et dans certains endroits de la région de Mossoul. Seuls les Bédouins en général, dans ces mêmes lieux, ne l'utilisent pas. À remarquer que ce « préfixe » chute quand la désignation du verbe est modifiée par un terme (verbe, particule ou participe) qui le précède et qui ôte au verbe le sens absolu, le rendant soumis au temps, à une idée de subjonctif jussif, de probabilité ou de doute. Exemples : يمكن يكتب *yemkin yektub*, « il se peut qu'il écrive » ; خَلِيهِ يكتب *hallih yektub*, « qu'il écrive » (littéralement : « laisse-le écrire ») ; راح يكتب *rā(\*ī)h yektub*, « il va écrire » ; عم يكتب *am yektub*, « il est en train d'écrire », sachant que عم *am* est mis pour عامل *āmil*, « faisant » (en Égypte-Soudan عمال *ammāl* est le nom d'agent intensif de la même racine °ML = « faire ») ; كان يكتب *kān yektub*, « il écrivait ».

C'est dans l'araméen qui, langue diplomatique de l'Empire assyrien puis langue officielle de l'Empire perse, était largement parlé, aux époques hellénistique, puis romaine et byzantine, avant la généralisation de l'arabe dans le Croissant Fertile, ainsi que par des communautés, notamment juives, installées en Égypte, qu'il faut chercher l'origine de cette *b-*. Il s'agit de la particule <*bd*>, assortie d'une voyelle courte et variable entre ces deux consonnes et qui exprime la certitude. L'usage de cette particule affixée au verbe inaccompli pour donner un sens abstrait ou certain (non-narratif) devenant fréquent, la finale *-d/* en a chuté pour laisser seul le */b-/* initial. Et nous pourrions affirmer que cette chute s'est produite dans des parlers

---

<sup>1</sup> Pour une raison phonétique, placée devant la nasale */n/* dans le préfixe de l'inaccompli de la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel, ce *b-* devient *m-* : *m-nektub*, sauf en Égypte-Soudan du fait de la présence dans ce parler d'un « dissimilant », la voyelle brève */a/* entre le */b/* et le */n/* : le préfixe *b-* est prononcé *ba* : *ba-nektub* : « nous écrivons ».

araméens et non arabes<sup>2</sup> avant de passer à ceux-ci, ajoutant que ces parlers étaient de l'araméen de l'Ouest. Car, dans l'araméen de l'Est (dont le syriaque) ainsi que dans l'arabe parlé de Mésopotamie<sup>3</sup>, il n'y a pas de trace de l'usage du *b-* sans le /*d*/.

La particule araméenne <*bd*> s'emploie par ailleurs dans les mêmes zones du Croissant fertile où il y a usage de l'affixe *b-*, dans le sens de la décision prise d'agir, ce qui aboutit à un sens de futur : « je veux faire », « tu veux faire », donnant le sens de : « je vais faire », « tu vas faire », jusqu'à arriver à une idée d'impératif. Quant aux temps, il faut souligner que ni la particule entière <*bd*>, ni l'affixe *b-* seul, ne s'emploient pour le temps passé, mais pour le futur et le futur antérieur.

À titre d'exemple : *b-a(i)ddī*<sup>4</sup> suivi d'un verbe à l'inaccompli, s'emploie aux sens de : « je veux », « je vais » et « je dois »<sup>5</sup>. Les pronoms-suffixes du nom s'y ajoutent (ici celui de la première personne du singulier *-ī*) et entraînent un redoublement du /*d*/ pour une raison phonétique. Son usage devant un nom donne le sens de « vouloir quelque chose » ainsi que « la nécessité et l'urgence d'avoir quelque chose ». Exemple : *b-a(i)ddī bayt* : « je veux une maison » ainsi que : « il me faut une maison » (« une maison est nécessaire pour moi »).

### **Origine de la particule <*bd*>**

Je ne pense pas que la particule <*bd*> puisse s'expliquer par une expression araméenne composée de la préposition *b-*, « dans », associée au relatif-démonstratif *d-* (araméen ancien *dī*), ni la même préposition suivie de *yd*, « main » au sens de « par l'intermédiaire de » expression employée en sémitique. Il s'agit plutôt de la racine sémitique commune BD(D) qui exprime l'idée d'« éloigner, pousser ». Voir l'arabe *badda* avec ce même sens, et le substantif *budd* au sens d'« éloignement, fuite, échappée » ; et le syro-araméen *bad* : « fondre, mêler, se répandre ».

Le sens d'éloignement donne ampleur et insistance, d'où *bid* (avec variante *bīd*) dans le judéo-araméen au sens de « au sujet de, concernant... », et *bad* en syriaque au sens de « parce que » (tous deux reliés par des spécialistes à une juxtaposition de la préposition *b-* et du relatif-démonstratif *d-*).

Au premier abord, une juxtaposition de la préposition *b-* et du relatif-démonstratif *d-* pourrait donner le sens de « parce que », du fait que l'on obtient l'idée de « par/dans ce que/qui », et c'est la raison pour laquelle des spécialistes ont avancé cette thèse. Mais comment expliquer l'autre sens de « concernant, quant à, au sujet de... » ? Ce sens n'est nullement exprimé en

<sup>2</sup> Il y a absence de toute trace, dans un parler arabe, d'usage de la particule entière <*bd*> comme préfixe de verbe inaccompli.

<sup>3</sup> On ne peut exclure que son absence soit due à un arabisme plus marqué en Irak où le parler arabe est proche du parler bédouin. Mais, la présence de l'araméen dans le parler arabe d'Irak n'est pas moins forte que dans l'arabe parlé à l'Ouest de l'Euphrate. Autrement dit, l'araméen de l'Est n'a pas connu l'usage du *b-* sans le *-d* dans la particule entière <*bd*>.

<sup>4</sup> Certains y voient l'arabe *bi-widdī* *بِوَدِّي*, *bi-widdak* *بِوَدِّكَ* ; la préposition *bi*, « dans », + *widd*, « désir » + le pronom-suffixe *ī*. Cette hypothèse est à écarter du fait du non-usage dans les parlers arabes de *widd* au sens de la volonté de faire une action, même si en classique on utilise *awaddu an*, « je désire que » (suivi d'un verbe inaccompli). C'est l'usage de *urīdu* (racine RWD) qui était fréquent. D'autres usages sont connus aussi.

<sup>5</sup> En Égypte-Soudan, il y a rarement usage de <*bd*>. On y emploie à toutes les personnes le participe présent arabe *āyiz* (pluriel *āyizīn*) au sens littéral d'« ayant besoin » (racine arabe <sup>WZ</sup>).

sémitique par la préposition *b-*, juxtaposée ou pas. En araméen, de même qu'en hébreu, c'est la préposition *‘al*, littéralement « sur ») qui l'exprime. L'idée du sens emphatique, d'affirmation, de décision prise, de résolution, ne peut dériver d'une juxtaposition entre la préposition *b-* et le relatif-démonstratif *d-*. De plus, les termes arabes cités plus haut et correspondants sémantiquement à cette même idée, écartent l'hypothèse d'une telle « juxtaposition » d'autant plus que le relatif-démonstratif correspondant à *d-* est en arabe *ḍ-*. Faut-il donc séparer entre *<bd>* au sens emphatique d'« affirmation », en le dérivant de BD(D), et le *<bd>* aux sens de « parce que » et de « concernant... », fruit de la juxtaposition entre la préposition *b-* et du relatif-démonstratif *d-* ? Je ne le pense pas.

Il est certain qu'il y a une origine commune aux sens de « parce que » et de « concernant », les deux se référant à une idée-clé qui explique ou qui est expliquée. Et, le sens emphatique d'« affirmation » plutôt que la préposition *b-* unie au relatif-démonstratif *d-* peut conduire d'abord au sens de : « concernant », et de là ensuite à celui de : « du fait que/de, parce que ».